

HISTOIRE DE IANNIK SKOLAN.

ARGUMENT.

L'histoire d'Iannik Skolan se divise en deux parties : dans l'une, le chanteur populaire nous apprend comment son héros fut pendu pour avoir assassiné une jeune fille, sa cousine, nommée Moriset; dans l'autre, il nous le montre venant, après sa mort, demander pardon de ses crimes à sa mère qui a refusé de le lui accorder. Selon les idées bretonnes, le bonheur éternel dépend de ce pardon; celui que le prêtre dispense au nom de Dieu ne suffit pas. Aussi le saint patron du jeune homme croit-il devoir l'accompagner pour joindre ses prières aux siennes.

La première partie de la ballade se chante dans la paroisse de Melzrand, au pays de Vannes, où l'événement a eu lieu vers la fin du dernier siècle, et où l'on a élevé une croix de pierre, sur le lieu même où la victime a perdu la vie. La seconde, populaire en Tréguier, est inconnue en Vannes. Un seul paysan qui habite sur la frontière de ce dernier pays et de la Basse-Cornouaille a pu nous les chanter réunies; c'est sa version que nous suivrons.

...
 ...
 ...

XXVIII.

IANNIK SKOLAN.

DARN KENTA.

(Ar Gwenned)

Trou-maré a charré ann dé;
Teu'e ann drufereh du-mé;
Pa zeu ann drufereh enn ti,
Doc'h ann holl defé zellouri :

— Dou ho penigo enn ti-mé,
Ha hui groageh ha bigelé;
Deut onn eur wech hoac'h da valé;
Mad ann bed gen hoac'h tre-zremé?

— Allaz ! me c'hemer na witana;
Hégon ann oac'h por a zo klan;
Ha mar chomm ré hir he c'hlenued,
Dao vo d'eing mont de glask me boed.

XXVIII

IANNIK SKOLAN.

PREMIÈRE PARTIE.

(Dialecte de Vannes.)

II

Comme le jour se couchait, la mendiante vint chez nous. Quand la mendiante entre quelque part, elle a un sourire pour tout le monde :

— Que Dieu vous bénisse en cette maison, et vous femme et vous enfants ! me voici venue encore une fois me promener ; vous vous portez bien, ici ?

— Las ! commère, cela ne va pas mal ; mais le pauvre homme n'est pas bien ; et si la maladie dure trop longtemps, je serai forcée d'aller mendier mon pain.

— 120 —

Tapet ur skabel , korn ann ti,
 Me c'hemer, éuit azéi,
 Azéet azé me c'hemer
 Ha kontet d'imen eunn dra gaer.

— Traeu gaer a'walc'h e zou digwet,
 Me zonzj, me c'hemer peuz kleuet,
 Ne peuz ket kleuet, me c'hemer,
 Pez zou digwet enn drou d'er ger? —

Neuzé lavaré ann oac'h kelt?
 — Red d'ann groek-zé eur banac'h leh,
 Eur bannac'h leh hag eur gram pouen,
 E vou laket ar hi barlen.

— Iannik Skolan zou bet tapet,
 Zou bet tapet zou bet krouget,
 Krouget ar ann dachen Gwenned,
 Torfedeu 'walc'h en defa groet.

— Me c'hemar, ne glevonn netré,
 N'hallonn ket mont mez ann ti-mé,
 N'hallonn mont neblec'h da valé,
 Ged ann daman me vigélé.

— Torfedeu 'awalc'h en defa groet,
 Diboé a oé deut ar ann bed,
 Torfedeu 'walc'h en defa groet,
 Kentoc'h doa lahet Moriset. —

— 121 —

Mais prenez une escabelle, en ce coin-là, ma commère, et asseyez-vous, et asseyez-vous, ma commère, et contez-moi quelque belle nouvelle.

— Il y a des belles nouvelles assez ; je pense, ma commère, que vous en avez ouï parler ; n'avez-vous pas entendu parler, ma commère, de ce qui est arrivé aux environs du bourg ? —

Alors le cher homme dit : — Donnez à cette femme un peu de lait ; un peu de lait et une crêpe, que vous lui mettez sur les genoux.

— C'est Iannik Skolan qui a été pris, et pendu ; pendu sur la place à Vannes ; il avait commis assez de crimes.

— Je ne sais rien du tout, ma commère ; je ne puis sortir d'ici ; je ne puis aller nulle part, car j'ai mes enfants à soigner.

— Il avait commis assez de crimes depuis qu'il était au monde ; il avait commis assez d'autres crimes, avant de tuer Moriset.

— 123 —

II.

Pé oé, tiwal lonned hi zad,
 Né doa nn'ei sonj némeid da vad;
 N'doa gwélet némeid eur vec'h nn' ei
 Gwélet he daon mont gand ann blei.

Némeid eur vec'h né doa gwélet,
 Chetu deñ broumene deuz groet;
 Gwélet é doa ha groet eur zon,
 E vé kanet barh ar c'hanton :

— Kaon d'am daon gwennornik!
 Kaon d'am daon penn-gwennik!
 Kaon, siouah, kaon, d'am danvad
 Hag a oé eul lonnik ken mad! —

— Iannik Stelan oé tost d'ann ger,
 Get-han na hé zorn hé c'hog pouher;
 — Morisetik hui a gan gé,
 Eur bouchik a réfet di-mé.

— Eñ bouch d'hoc'h ha ma na rion ket,
 Eñ potr fall hoc'h ma zouver bed,
 Ha hi kuit doc'htu 'nn eur redik;
 Hégon né oé tost ker é-bed.

II.

En gardant les bêtes de son père, elle ne pensait qu'à bien ; elle n'avait pleuré qu'une fois , en voyant son mouton emporté par le loup.

Rien qu'une fois elle n'avait pleuré, voici qu'elle a pleuré deux fois maintenant ; elle avait pleuré et fait une chanson que l'on chante dans le canton :

— Hélas ! mon pauvre mouton aux petites cornes blanches, hélas ! mon pauvre mouton à petite tête blanche ! hélas ! hélas ! mon pauvre petit mouton, toi qui étais une si bonne petite bête !

Iannik Skolan s'en revenait chez lui, son bâton crochu à la main ; — Petite Morisat, vous chantez bien gaiement ; vous me donnerez un baiser.

— Je ne vous donnerai point de baiser, vous êtes un méchant garçon s'il en est au monde.

Et elle de s'enfuir bien vite, mais il n'y avait aucun village près de là.

— 124 —

Ha hon da lammein ar hi lec'h,
 Ha skoi get-hi beteg ter gwech ;
 Ken hi filé 'nn hé poulad gwad,
 Charret get-hi hi zeulagad.

III

Séih pé eih té oa tréménét,
 Hi sad d'ann ger né oé ket bet,
 Ar drôu uennek heur pé gréih té,
 Hi sad d'ann ger a zigoéié.

— Bigélé bor déing lévéret,
 Pétra peuz holl ken glac'haret,
 Nag ho c'hoar men é ma hi oet ?
 — Abred awalec'h é kléfet !

Abred awalec'h é kléfet
 Ann doaré hon c'hoar Moriset,
 E ma hi du-zé talk ann prad
 Ha hi é neunial enn hi gwad.

Ann gwiader deuz hi lahet.
 Diboé m'hoc'h ac'han diblaset,
 Oé kas hi dougen d'er péc'hed ;
 Ann gwiader deuz hi lahet !

— 125 —

Et lui de la poursuivre et de la frapper jusqu'à trois fois ;

Si bien qu'elle tomba baignée dans son sang, les yeux fermés.

III

Il y avait sept ou huit jours que son père n'était revenu à la maison ; vers onze heures ou midi, son père arriva au logis.

— Pauvres enfants, dites-moi, qu'avez-vous tous, que vous êtes si désolés ? Et votre sœur, où est-elle allée ?

— Vous l'apprendrez assez tôt !

Vous apprendrez assez tôt ce qui est arrivé à notre sœur Moriset ; elle est là-bas, près de la prairie, nageant dans son sang.

C'est le tisserand qui l'a tuée ! Depuis votre départ, il cherchait à la porter au péché ; c'est le tisserand qui l'a tuée !

— 126 —

Oé kas hi dougen d'er péc'hed,
 Ha pédal n'en deuz ket gallet ;
 Hi oé ur plac'h digand Doué,
 Felle ket kollet hi éné. —

IV

Kas Morisetik d'ann deùr
 Zivéré ann gwad doc'h er c'harr ;
 Tud koh ha ieuank o wélein
 Hé zad por, arlec'h, hirvoudein.

Már peuz c'hoant da welt Moriset
 Ar ann hent Melzrand hi kéffet,
 Saut zou bet ur groez néué
 Lec'h é deuz koller hi vuñe.

— 127 —

Il cherchait à la porter au péché, et il n'a pu y réussir ; c'était une fille de Dieu, elle n'a pas voulu perdre son âme. —

IV

Comme on portait la petite Moriset en terre, son sang coulait de la charrette ; vieux et jeunes pleuraient ; son pauvre père suivait en sanglotant.

Si vous voulez voir Moriset, vous la trouverez sur le chemin de Melrand ; on a élevé une croix neuve sur le lieu où elle a perdu la vie.